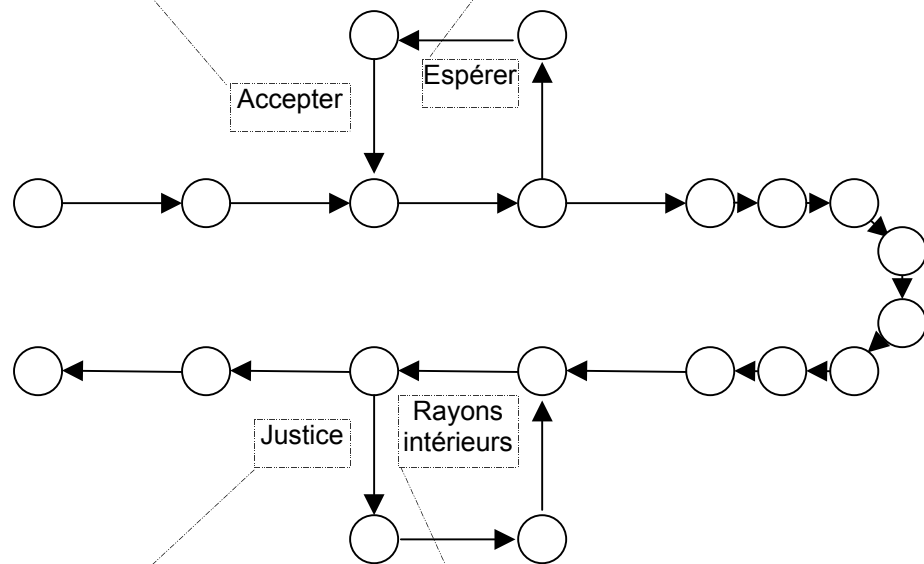


Souffrez un peu qu'on vous aime,  
Ouvrez votre cœur au prochain ;  
Perle de nacre, pierre gemme,  
Humble, si blanche qu'elle s'éteint ;  
Imitez le rayon suprême  
Embrassant sa cause et sa fin.

Des pelletées de cendres ont scellé  
Ordre et chaos d'impuissance ;  
Mort, il n'est plus temps d'espérer  
Inverser le cours d'existences  
Nées sous des signes renversés,  
Inventer l'histoire qui commence  
Quand le fil du mal s'est cassé,  
Une idée qui sait porter chance  
Et qu'on pense à force d'aimer.

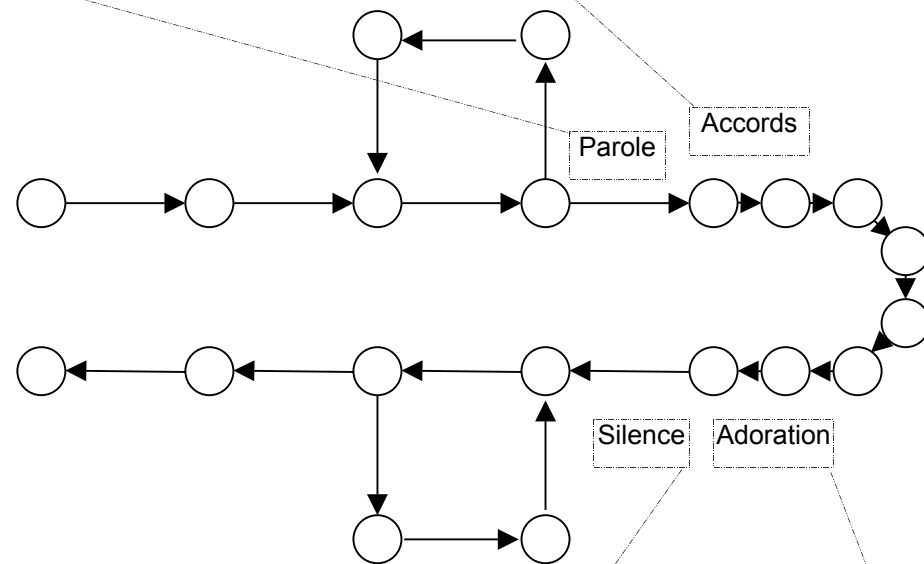


Juger tout d'un coup ou rien !  
Est-ce forger des convictions,  
Avant-garde du sens commun  
Né dans le feu de l'action,  
Ne chercher que le juste bien  
En extrême, moyenne raison ?

Voir dans l'infiniment petit  
Imploser l'idée sans suite,  
Celle qui tombe, s'évanouit ;  
Tous ses mots se brisent, s'effritent ;  
Ouverte au grand vent de la nuit,  
Inspire le néant, se délite,  
Retombe au fond dans l'oubli  
Et rêve de pensées, de poursuites.

A tout prendre au pied de la lettre,  
Nos mots se prennent à rêver  
Tout haut. Puis-je savoir et connaître,  
Occuper la place d'idées,  
Insuffler du sens, paraître,  
Naître et transmettre, initier,  
Eveiller même au goût de l'Etre,  
Tendre au fond de l'immensité  
Tous les vers dorés, sombres maîtres,  
Et dire à Dieu d'exister ?

Rouleaux d'écume dans la mer ;  
Ordre et chaos se comprennent,  
La vie et la mort sans frontière  
Avancent sans remords, sans haine ;  
Nous trouvons partout sur la terre  
Des hommes qui se déchaînent,  
Enroulent l'esprit, la matière.



Sur les brisées océanes,  
Un souffle mêle à ce qu'on aime  
Zénith et vagues, et l'on plane  
Au crépuscule de soi-même.  
Nulle âme ne vaut qu'on se damne ;  
Ne songes qu'aux graines que tu sèmes,  
Elles couvrent les fleurs qui se fanent.

Mirifique dans l'univers,  
Unique, la flûte enchantée  
Rejoue toutes nos prières  
Ivres dans l'espace sacré  
Et les cœurs enlacés des Frères,  
Leur accorde la fraternité.